

Théologie et métaphysique – le moment Suarez

1. JF Courtine, *Suarez et le système de la métaphysique*, « *La métaphysique désaccordée* » p460

« Dans l'histoire, riche en métamorphoses, de la tradition aristotélicienne, la néo-scholastique jésuite de la Contre-Réforme ferait ainsi proprement époque : ouverture d'une crise dans la détermination de la métaphysique – de son obj, de sa fin, de son unité et de son articulation ontothéologique, de sa place et de sa fonction dans l'ensemble du savoir -, mouvement de fond dont les effets se prolongeront jusque dans la philosophie scolaire allemande qui trouvera son achèvement avec Wolff et Baumgarten »

2. Suarez, *DMI*, 1, 26

« Il faut donc dire que l'étant, en tant qu'étant réel, est l'objet adéquat de la métaphysique (...) l'objet adéquat de cette science doit comprendre Dieu et les substances matérielles mais sans s'y limiter ».

3. Aristote, *Métaphysique E*

« La science première traite d'objets à la fois séparables et immobiles (...) Ainsi, il y aurait trois philosophies théoriques : la mathématique, la physique, la théologique, car il n'y a pas de doute que si le divin existe quelque part, il existe dans une nature de ce genre, et il faut que la philosophie la plus précieuse traite du genre le plus précieux (...). S'il existe une certaine substance immobile, la science de cette substance est antérieure, elle est la philosophie première, et ainsi **elle est universelle parce qu'elle est première** ; et c'est à elle qu'il appartiendra d'étudier l'être en tant qu'être, ce qu'il est et les propriétés qui lui appartiennent en tant qu'être ».

4. Thomas d'Aquin, *Commentaire au De Trinitate de Boèce* (q2 art2)

« Il faut dire que la raison de la science consiste en ce que, par le moyen de choses connues, on parvient à la connaissance d'autres choses qui le sont moins, et ceci arrivant dans les choses divines, il est constant, par là, qu'il peut y avoir une science des choses divines. Mais on peut considérer sous deux rapports la connaissance des choses divines. Premièrement par rapport à nous, et ainsi elles ne peuvent nous être connues que par le moyen des créatures, que nous connaissons par le moyen des sens. Secondement d'après leur nature, et ainsi elles sont très connaissables, quoiqu'elles ne nous soient pas connues sous leur point de vue propre, elles sont néanmoins connues de cette manière par Dieu et par les bienheureux. Il y a donc ainsi une double science des choses divines : l'une, conforme à notre mesure, qui se sert des principes des choses sensibles pour faire connaître les choses divines, et c'est de cette sorte que les philosophes ont donné une science des choses divines qu'ils ont appelée philosophie première, l'autre conforme à la mesure des choses divines qui consiste à prendre les choses divines en elles-mêmes; cette science dans les conditions de la vie présente nous est parfaitement impossible; mais nous jouissons dans cette vie d'une certaine participation à cette connaissance, d'une assimilation à la connaissance divine en tant que, par le moyen de la foi qui nous est communiquée, nous adhérons à la vérité première pour elle-même ».

5. Suarez, *DM*, Proème

« Bien que la théologie divine et surnaturelle s'appuie sur l'illumination divine et sur les principes révélés par Dieu, mais étant donné qu'il faut la **compléter** par le discours et le raisonnement humain, elle utilise également des vérités connues grâce à la lumière naturelle, et elle s'en sert comme de principes directeurs et d'instruments afin d'aboutir à ses raisonnements et d'illustrer les vérités divines. Cependant, parmi toutes les sciences naturelles, celle qui occupe la première place et qui a obtenu le nom de philosophie première, est **celle qui sert essentiellement la théologie surnaturelle** ; soit parce que c'est celle qui se rapproche le plus de la connaissance des choses

divines, soit également parce qu'elle **explique précisément et confirme** les principes naturels qui englobent toutes les choses et qui, en quelque sorte, nourrissent et soutiennent toute science. Pour cette raison, donc, et bien que je me sois occupé de la composition et de la publication de traités et de disputes plus importants sur la théologie sacrée, je me suis vu, momentanément, dans l'obligation de les interrompre (...) Je me voyais souvent dans l'obligation d'entremêler des problèmes de moindre importance aux choses divines et surnaturelles, ce qui est désagréable pour le lecteur et peu utile – ou bien, afin d'éviter cet obstacle, de proposer brièvement mon point de vue sur ces différents éléments, en exigeant de cette façon une foi aveugle de la part du lecteur, ce qui non seulement me gêne, mais pourrait également, à juste titre, lui paraître intempestif. **En effet, ces vérités et principes métaphysiques sont tellement liés aux conclusions et aux discours théologiques, que si on exclut leur science et leur parfaite connaissance, on doit nécessairement ébranler également, de manière excessive, la connaissance de ces dernières.**

(...) Or, avant de commencer à examiner la matière contenue dans la présente science, je commencerai, avec l'aide de Dieu, par examiner le savoir métaphysique lui-même, son objet, son utilité, sa nécessité, ses attributs, ses fins ».

6. Suarez, DMI, 1, 8 - Exposé de la IIIème opinion

« Aristote, également au début de son livre I de *La Métaphysique*, affirme que cette science étudie la première cause des choses, qui est ainsi la plus divine, et c'est pourquoi, comme on l'a vu, il l'appelle théologie. Et comme la théologie n'est pas autre chose que la science de Dieu, Dieu sera par conséquent l'objet de cette science ».

7. Suarez, DMI, 1, 11 - Réfutation de la IIIème opinion

« Cette science, en procédant au moyen d'un discours naturel, ne parvient pas à Dieu tel qu'il est, mais tel qu'il peut se manifester à la lumière naturelle de l'intellect humain à partir des créatures ; c'est pourquoi il ne peut y avoir aucune science naturelle qui l'atteigne et le considère comme un objet adéquat, puisque **la raison au moyen duquel on l'atteint est tjs commune aux autres choses créées**. Par conséquent, il est établi que ce que l'on a dit au sujet du fondement de la sentence précédente est vrai, à savoir, que **Dieu est contenu dans cette science** en tant qu'obj premier et fondamental, mais non en tant qu'objet adéquat ».

8. Suarez, DMI, 1, 19 - Dieu appartient à la métaphysique non seulement en tant que cause de son objet, mais encore en tant qu'élément principal

« Donc Dieu entre (c'adit) absolument dans l'objet de cette science ».

9. Descartes, Règles pour la direction de l'esprit

« Ces pensées m'ayant fait passer de l'étude particulière de l'arithmétique et de la géométrie à **une sorte d'investigation générale de la mathématique**, je me suis d'abord demandé ce que tous entendent exactement par ce mot, et pourquoi l'on appelle parties de la mathématique non seulement les deux sciences susdites, mais aussi l'astronomie, la musique, l'optique, la mécanique et beaucoup d'autres sciences.

En y réfléchissant plus attentivement, il finit par devenir plus clair pour moi que seules les choses, et toutes les choses, dans lesquelles c'est l'ordre ou la mesure que l'on examine, se rapportent à la mathématique, peu importe que cette mesure soit à chercher dans des nombres, des figures, des sons ou quelqu'autre objet ; que par conséquent **il doit y avoir une science générale qui explique tout ce qu'il est possible de rechercher touchant l'ordre et la mesure, sans assignation à quelque matière particulière que ce soit** ; et que cette science s'appelle, non point d'un nom d'emprunt, mais d'un nom déjà ancien et reçu par l'usage, **la mathématique universelle**, puisqu'elle contient tout ce en vertu de quoi l'on dit d'autres sciences qu'elles sont des parties de la mathématique ».

10. Heidegger, *Les concepts fondamentaux de la phénoménologie* (I, chapitre II)

« Suarez fait partie de ce que l'on nomme « la scolastique tardive », celle qui, en Espagne, à l'époque de la Contre-Réforme, renaît dans l'ordre des jésuites. (...) Suarez est sans doute le penseur dont l'influence s'est exercée avec le plus de force sur la philosophie moderne. Descartes dépend encore directement de lui et utilise presque constamment sa terminologie. C'est Suarez qui a, pour la première fois, systématisé la philosophie médiévale et en particulier l'ontologie. Auparavant, le Moyen-Age, y compris Thomas et Duns Scot, n'abordait l'Antiquité qu'à travers des commentaires qui suivaient pas à pas le texte étudié. Le livre fondamental de l'Antiquité, la *Métaphysique d'Aristote*, n'est pas un ouvrage d'un seul tenant et ne comporte pas de plan systématique. C'est ce qu'a bien vu Suarez en cherchant à remédier à ce qu'il tenait pour un défaut, et en donnant pour la première fois aux problèmes ontologiques une forme systématique qui allait, à l'avenir, déterminer, jusqu'à Hegel, la partition de la métaphysique. On distinguera désormais la *metaphysica generalis*, l'ontologie générale, et la *metaphysica specialis*, à savoir la *cosmologia rationalis* – ontologie de la nature –, la *psychologia rationalis* – ontologie de l'esprit – et la *theologia rationalis* – ontologie de Dieu. Cette façon de regrouper les principales disciplines philosophiques se retrouve jusque dans la Critique de la Raison Pure de Kant. A l'ontologie générale répond, dans ses fondations, la « logique transcendantale ». Ce dont traite Kant dans la « Dialectique transcendantale » - les problèmes de la psychologie, de la cosmologie et de la théologie rationnelle – correspond aux questions retenues par la philosophie moderne. »

11. JF Courtine, *Inventio analogiae, Métaphysique et ontothéologie*

« la question « archéologique », à titre même de question, présuppose toujours quelque chose comme un horizon post-kantien, post-nietzschéen et surtout post heideggérien, à l'intérieur duquel seulement se laisse déterminer, à nouveaux frais, le statut de la métaphysique et de son projet fondamental ».